

Repères

FEVRIER

Sam 11 Souper couscous des Mousquetaires du Roy au centre sportif de l'entité Fossoise à Sart St Laurent.

Dîner annuel de "la liberté colombophile de Bambois" à la salle "l'hauventoise".

Randonnée sportive ou douce à Nettine par l'ASBL l'énergie vagabonde.

Souper de l'association des parents de l'école St-Feuillen à la salle des écoles libre.

"L'école fait son carnaval" au réfectoire de l'école communale de LeRoux.

Conférence par La planche d'Envol (Union Royale des Ruchers wallons)

Dim 12 Soumonce des " Boute-en-train " dans les rues d'Aisemont.

Lun 13 Conférence par le Cercle

Royal d'horticulture et du petit élevage à l'espace solidarité citoyenne : "Les azalées d'intérieur et d'extérieur".

Ven 17 Cérémonie d'hommage à la mémoire du Roi Chevalier Albert 1er au monument Square Chabot à 17h.

Mar 21 Mardi Gras à Aisemont; 13h30 ramassage des œufs dans le village, 18h ouverture de la salle, 18h30 grande fricassée gratuite à la salle St Joseph.

Défilé dans les rues de Fosses et fricassée du Mardi Gras à la salle L'Orbey.

Défilé dans les rues de Le Roux puis fricassée gratuite au réfectoire des écoles de Le Roux organisée par la Marche Ste Gertrude.

Jeu 23 Jeux de cartes par l'Amicale 3X20 Bambois à l'ancienne école de Bambois.

Conférence organisée par "Music

lovers".

Ven 24 Sortie des enfants pour le ramassage des œufs et du lard à 13h dans les rues de Vitival et Concert d'Elvis Jr à 20h à la salle de gymnastique de l'école de Vitival.

Sam 25 Dés 11h: Sième exposition de peintures et à 18h Grande fricassée à la salle de gymnastique de l'école de Vitival.

13h: ramassage du bois dans les rues d'Aisemont, 21h Grand bal masqué à la salle St Joseph.

Souper et soirée du Patro St-Feuillen salle de l'école de l'état.

Dim 26 9h sortie musicale des "Boute-en-train" et visite aux sympathisants d'Aisemont. 20h grand feu allumé par les derniers mariés du village.

Lun 27 Conférence organisée par "Music lovers".

SOCIETE ROYALE « LES CONGOLAIS » DE FOSSES-LA-VILLE

AVIS ADJUDICATION DU POSTE DE CANTINIÈRE

L'an deux mille douze, le vendredi neuf mars, à 20 heures, au « Vieux Moulin » Place du Marché à Fosses-la-Ville, en présence des membres du comité et de l'assemblée générale, la notaire Véronique MASSINON, de Fosses-la-Ville, procédera à l'adjudication publique du poste de Cantinière de la société.

Cette adjudication se fera aux conditions suivantes :

1. Le poste est attribué pour sept années, partant du jour de l'adjudication pour se terminer le 1er mars 2019.
2. La cantinière doit être âgée de 18 ans minimum et 40 ans maximum au moment de l'adjudication.
3. Une mise minimum de départ a été fixée et peut-être communiquée aux candidates par notre président.

Pour tout autre renseignement, vous pouvez prendre contact avec Olivier LECLERCQ au 0496/839.627 (président).
Le Comité.

14ème Brigade des Grenadiers Fosses-la-Ville Marche Saint-Feuillen 2012

Adjudication des postes de cantinière et vivandières à la 14ème Brigade des Grenadiers de Fosses-la-Ville

Les fonctions de cantinière et de vivandières seront attribuées par adjudication publique, le jeudi 8 mars 2012 à 19h30 au local "Le Vieux Moulin", place du Marché à Fosses-la-Ville.

Les candidatures écrites doivent parvenir au plus tard le 5 mars au Président des Grenadiers, Mr Jacques Glinne, rue de la Levée, 3 à 5170 Lesve.

Les conditions peuvent être obtenues auprès de ce dernier en téléphonant au 081/43 37 55 ou en contactant le secrétaire de la compagnie, Mr Jean-Claude Mathieu au 081/44 46 90 ou encore en consultant ces conditions au Syndicat d'Initiative de Fosses-la-Ville.



INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER

Belgique - België
P.P. - P.B.
5070 FOSSES-LA-VILLE
BC 107728

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - Pl. du Marché, 12 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

FEVRIER 2012 - N° 25 - 1€



Photo Olivier Carton

Année St Feuillen

PRÉSENTATION DES COMPAGNIES DU CENTRE

(1^{ère} partie)

LE NOUVEAU MESSAGER

Prochaine parution
à partir du 9 mars 2012

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de
l'Entité fossoise asbl, Place du Mar-
ché, 12 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : à la Maison de
la culture et du tourisme, à la librairie
(rue de Vitruve), au Press Shop, à la
boulangerie Dardenne, au restaurant
Le Vin 100.

Pour les villages et hameaux : à la
Boulangerie Brachotte (Le Roux), à la
station Leruth (Névreumont), à la bou-
langerie Aux Anjes (Bambois), à la
boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent).

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement
de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 71 46 24

Par courrier : Rédaction Nouveau
Messenger, 12, place du Marché, 5070,
Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveauessenger.
culture@fosses-la-ville.be

Compte : 360-1021574-73

Comité de rédaction

Bernard Michel, Sophie Canard,
Leslie Hanus, Jean Romain, Jean-
Pierre Romain, Etienne Drèze, Anne
Lambert, Eugène Kubjak, Daniel Piet,
Laurence Denis, Michaël Meurant,
Pierre-Jean Vandersmissen, Françoise
Honnay, Véronique Henrard.

Froid de janvier : des profondeurs jusqu'aux plus petites extrémités.

Je vois dans ce dicton chinois un double intérêt : celui de coller parfaitement à la réalité tout en prolongeant quelque peu sa « sagesse » dans le temps. En effet, si vous remplacez, dans le proverbe, février par janvier, ça fonctionne tout aussi bien. Qu'est-ce à dire alors ? Hé bien rien de plus que ce constat dans toutes les bouches gercées jusqu'aux commissures : Mama Mia que ça caille !!! Cependant - il y a toujours un cependant- force est de constater que la tolérance au froid, comme face à l'alcool ou aux animateurs crétins made in RTL est sensiblement différente selon les individus : on n'est pas tous égaux ! Et c'est vrai... Il suffit de regarder autour de soi. Ici, quand un moins 17° nous cloue sur place, provoquant dans tout le corps la sensation d'être cryogénisé ; là-bas, en Russie disons, on se baigne gaiement en famille, on prend limite la pause pour immortaliser l'événement.

Ceci dit – il y en a toujours également des « ceci dit » - il reste quand même une certitude dans ce monde où il n'y a plus de saisons, plus de civilisations non plus (comme ça on met fachos et gauchos d'accord), il demeure un fait universel et sans conteste : le pauvre, Russe, ou Liégeois, il crève de froid dehors alors qu'on arrive à peine à se réchauffer devant sa télé.

Plus de saisons, plus de civilisations dignes de ce nom, mais toujours des pauvres, noirs ou blancs qui crèvent de froid... et encore, je parie que des pauvres qui crèvent de chaud, il doit y en avoir un paquet aussi.

Mais quelque part, ouf, dans des conditions extrêmes, on reste tous égaux devant la mort !

Une dernière ligne encore sur le relativisme de la perception du froid à travers un exemple d'actualité, très concret. Il ne fait pas trop froid pour le violeur d'étudiantes à Salzinnes... Mais assez quand même pour les flics qui ne prennent pas le risque de lui courir après...

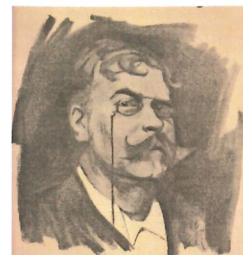
Fort heureusement, la vague de froid touche à sa fin, nous disent les experts... reste plus qu'à attendre que la connerie humaine se mette au diapason de Dame Nature.

Allez, bises, et sortez couverts !

■ Michaël Meurant

Notre ville vue par... Camille Lemonnier

Placée à la croisée des chemins entre Charleroi et Namur, Entre la Sambre et la Meuse, Fosses-la-Ville a toujours été une ville d'arrêt, de passage. Un lieu que tout voyageur peut graver dans la mémoire de ses souvenirs ; prendre une photo pour que le jour passé chez nous devienne intemporel par la magie de son image ; ou encore, le coucher sur papier, retranscrivant par le style sa vision de voyageur.



C'est le cas de Camille Lemonnier, écrivain belge du XIXe siècle, cousin de Félicien Rops, auteur à la littérature féconde parfois appelé par ses contemporains le « Maréchal des Lettres belges » ou le « Zola belge ». En 1886, il édite une des ses œuvres majeures, *La Belgique*, où il relate, avec une poésie lyrique, naturelle, voire romantique, les villes, coutumes, traditions et monuments de notre pays.



Fosses-la-Ville en fait partie. Etalée sur deux pages et deux gravures (que nous vous présenterons dans un article ultérieur), sa description envoûtante est d'une incroyable richesse descriptive et sentimentale. Venant de Walcourt, l'auteur raconte la campagne environnante tout en contant diverses légendes locales avant de continuer son chemin vers Floreffe et la Sambre. Cependant, s'il parle des Marches militaires, il n'écrit pas un mot sur le laetare et les chinels. Peut-être n'a-t-il pas eu l'occasion d'en parler à un fossois lors de son passage...

Quoiqu'il en soit, voici son témoignage :

Fosses-la-Ville entre 1884 et 1885 :

« ... Ailleurs, à Fosses, révérent à la ronde pour son saint Follien, et à Foy-Notre-Dame, non loin de Dinant, où, dit-on, un charpentier mit à nu d'un coup de hache une statue de la Vierge celée en un chêne, les milices ne s'équipent que tous les sept ans, mais avec un éclat qui, dans la première au moins de ces localités, dépasse quelquefois celui des grotesques parades de Walcourt. Certes, l'origine de ces singulières assemblées paraît difficile à conjecturer; peut-être perpétuent-elles seulement la coutume dégénérée de patrouiller pour la garde des trésors, jalousement conservés à l'ombre des sanctuaires, dans un temps où le pays était constamment visité par les bandes de robeurs dont les déprédations à main armée s'exerçaient, sans respect des choses divines, jusqu'au cœur des églises. Les volées de coups de fusil tirées en l'honneur de la Vierge seraient ainsi l'écho des lointaines et souvent meurtrières escarmouches

que, toujours sur le qui-vive, les sombres paysans du quinzième siècle, ancêtres des dévots pacants du dix-neuvième, étaient obligés d'engager contre les pandours de grand chemin.

De Walcourt à Fosses, il y a un bon bout de route ; mais les yeux sont si occupés des grandes lignes du paysage, qu'on oublie les fatigues du trajet dans cette contemplation du ciel et de la terre confondus aux fuites de l'horizon. Le grisollement de l'alouette dans les profonds espaces, le sifflement doux du vent dans les bruyères, le meuglement des boeufs errant à travers les pâturages, font un accompagnement berceur aux songeries de l'esprit occupé d'un nuage qui roule à la dérive au bleu de l'air, d'une étendue d'eau qui luisarde dans un pli de ces vastes landes, d'une rustique villanelle chantée à pleine gorge par le pitaud qui, au bout du sentier, charrue avec sa paire de chevaux, et tout là-bas, du cliquetis de sonnaillles qu'agité en dodelinant le bidet du messenger dont la voiture, tendue d'une bâche grise, a l'air d'une carcasse de ballon roulant de proche en proche à ras du sol. Enfin, après avoir laissé sur la droite les bois du Prince et des Chanoines, les étangs de Bembois et les clochers de Mettet et de Saint-Gérard, gros villages endormis à l'ombre des vergers, dans une aise de bien-être, on voit se dérouler la grande rue de l'ancienne « bonne ville » de la principauté de Liège, avec son antique tour d'église édifée par ce pieux saint Follien en mémoire de qui se consomment les glorieuses « marches » septennales. De l'illustre et insigne oppidum, ainsi que Fosses est renseigné dans les chroniques, il ne reste plus qu'une tranquille agglomération qui, le jour de la foire aux chevaux seulement, s'anime du piaffement des bêtes, du pétardement des fouets et du bruit roulant de la faconde wallonne, Bientôt les plateaux s'abaissent et une série de molles ondulations nous ramène à cette vallée de la Sambre où viennent expirer les rudesses de la contrée rocheuse ».

LEMONNIER C., dans *La Belgique*, Hachette, 1886, p. 351-352.

■ Aurélien Huysentruyt

Lexique

Bidet : petit cheval de poste à l'allure trapue.

Faconde : Paroles abondantes.

Pandour : Mercenaires auxiliaires disparates et indisciplinés au service des armées vivant de rapines et de

pillages une fois la paix revenue.

Pitaud : par dénigrement, homme, femme de la campagne de lourde structure, rustre.

Villanelle : petite poésie pastorale à forme fixe et divisée en couplets qui finissent par le même refrain.

Les compagnies du Centre

1^{ère} partie

Comme promis dans notre précédente édition, le Nouveau Messenger ponctuera mensuellement cette année de la Marche St-Feuillen de différents articles présentant certains aspects de notre belle septennale. Présentation des compagnies du centre de Fosses. Plutôt qu'une fastidieuse énumération ou un historique de chaque compagnie, nous avons choisi de vous les présenter en nous attachant à l'une ou l'autre caractéristique.

« Chasseurs de la Garde...En selle ! »

Le 1^{er} Escadron des Chasseurs à cheval de la Garde a été créé en 1975 et s'est présenté à la Saint Feuillen pour la première fois en 1977. Il fête donc cette année son 35^{ème} anniversaire et sa 6^{ème} participation à la Saint Feuillen. On y retrouve une vingtaine de participants à cheval, aux uniformes prestigieux, dont l'un d'eux porte le seul guidon de cavalerie. Il se présente chaque année à la Marche Saint Gérard de Stave.



Une vingtaine de participants, hommes et femmes, groupés autour d'un noyau de personnes de Stave, dont Jacques Denys, major et président, Albert Jeanmart, chef d'escadron, Agnès Copet, cantinière et d'autres passionnés, se préparent activement. Chacun pense à son équipement, à sa monture. Car on peut prétendre qu'il s'agit là d'un costume des plus prestigieux (et onéreux !) se composant d'un kolback (bonnet en poils d'ours), de deux vestes, (ce qui en a surpris plus d'un !), à savoir, le dolman et la pelisse rouge vif qui se jette sur l'épaule, de bottes à la hussarde, d'un ceinturon, d'un sabre... L'harnachement de la monture n'est pas en reste. Un coup d'œil aux étriers raffinés, aux tapis de selle ou encore aux mors de bride permet de juger de l'harmonie existante entre le chasseur et sa monture. Outre le prestige de l'équipement, la grande particularité de l'escadron est de comporter un officier portant le drapeau qui est

le seul "guidon de cavalerie" de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Il revient également aux Chasseurs à cheval de placer les différentes compagnies au bataillon carré («Au Pautche»), ... ou encore d'organiser un vrai bivouac au centre de Fosses...

Comme les Grenadiers et les Mameluks, la référence à l'Empire est la thématique de la compagnie des Chasseurs à cheval. Pour les uns, c'est l'esprit de la Garde impériale de Bonaparte de 1800 à 1815 qui prévaut... sans toutefois être guidés par le purisme. La marche Saint Feuillen n'est pas une reconstitution historique ! Pour d'autres, amoureux des chevaux, c'est le plaisir de participer à la Marche comme cavaliers qui importe, l'uniforme est alors accessoire. Plaisir équestre certes mais sécurité oblige. Les chevaux trop farouches, les étalons et même les cavaliers imprudents sont écartés par souci de sécurité vis-à-vis des autres Chasseurs mais aussi du public qui s'écarte parfois des barrières. Il est déjà tellement difficile d'adapter le rythme des chevaux à celui de la Marche. Mais les difficultés dépassées, c'est le plaisir de participer à la Saint Feuillen qui compte !

■ Laurence Englebert-Denis

Grenadiers – le sergent sapeur

Des Grenadiers sont déjà signalés dans la Marche Saint-Feuillen en 1770 et il semble bien que c'est en 1886 que la compagnie fossoise prit le nom de « XIV^e Brigade ». Mais la spécificité de ce groupe important est son peloton de sapeurs, rappel de la saperie qui ouvrait autrefois le cortège, elle-même provenant d'hommes sauvages, cités en 1737. C'étaient les soldats du « génie » de l'époque, chargés de préparer ponts et routes pour le passage des troupes.

Soldat grenadier dans le « peloton de Saint-Roch », Louis Dumont entrevoyait la possibilité d'y intégrer bon nombre de membres de sa famille. Mais ce peloton aurait été démesuré dans la Compagnie ; alors, il imagina, pour la Saint-Feuillen de 1984, de former un peloton de sapeurs, disparu depuis 1970, et dont tous les membres seraient de la famille Dumont. Ils sont actuellement une bonne trentaine, de trois générations, pratiquement tous parents.

Ces Sapeurs ont l'uniforme des Grenadiers, mais en plus ils portent un tablier de cuir et une hache ; Le



© Carton O.

fusil est toujours tenu à l'épaule et ne sert que pour les décharges.

Louis Dumont a constitué son groupe indépendant : ils ont leur propre comité avec chef de groupe, secrétaire et trésorier car ils assument financièrement leurs suppléments d'équipement et le dîner des trois dimanches de la Saint-Feuillen, qu'ils prennent « en famille », grâce à une cagnotte.

Le sergent sapeur est en quelque sorte l'officier

de peloton. Dans d'autres saperies des Marches, il porte une masse à picots ou une bêche, mais ici il garde aussi la hache qui lui sert d'ailleurs à signaler les commandements de mouvements. Par exemple, il lève la hache droite pour indiquer qu'il faut rompre les rangs et se former en file pour une décharge.

Ce peloton de sapeurs a apporté un réel et intéressant complément à la Compagnie des Grenadiers.

■ Jean Romain

Cantinières (C^{ie} des Congolais)

Que de régiments, brigades, compagnies, pelotons seraient réduits en sections si elles n'étaient pas là.

Nous avons rencontré Karine Debris qui a été cantinière à trois reprises pour la compagnie des Congolais. Cette année, elle ne pourra plus remplir ce rôle. Le règlement interdit à une personne de plus de 40 ans d'occuper cette fonction. Il faut croire que la compagnie des Congolais préfère les jeunes cantinières.

Sa place de cantinière a été obtenue par soumission (au plus offrant), ce qui lui permet de vendre la goutte pour son compte. Etant première cantinière, elle a le grade de lieutenant. Elle possède le même uniforme qu'un officier, à la différence qu'elle porte la jupe. Elle a sous ses ordres une seconde cantinière. Le prix de la goutte est fixé par l'état major de la marche (50 cents en 2005). Avant la Saint Feuillen, elle achète de la goutte qui doit être blanche comme le stipule le règlement. Par la suite, elle recherche des endroits le long du parcours pour y stocker ses bouteilles au frais. Karine insiste pour dire que la goutte n'a ja-



© Carton O.

mais été coupée à l'eau. Pendant la marche, elle a des ravitailleuses qui suivent avec des caddies permettant d'alimenter son tonnelet contenant 2,2 litres. A la fin de la marche son épaule lui fait mal et les 2 verres qu'elle tient sans arrêt lui déforment les doigts.

On dit qu'une cantinière fait deux à trois fois le parcours de la marche car elle doit tout le temps remonter et redescendre la compagnie pour satisfaire tous les appels de détresse. Le jour de la marche, elle reçoit à 5h la batterie de la compagnie. Au sein de celle-ci, elle doit également maintenir l'unité, le bon fonctionnement et parfois faire la police (elle ne boit pas). Quand elle a contact avec des Congolais qui ont trop bu et qui insistent pour boire, elle ne refuse pas, mais elle sert un verre quasi vide. A l'occasion, elle doit rappeler les devoirs des officiers trop éméchés car ceux-ci oublient ce qu'ils doivent faire à certains endroits. En dernier lieu, elle ramène parfois des personnes chez elles car elles ne savent plus où elles habitent. Pour toutes les festivités liées à la St Feuillen en 2005, les deux cantinières ont servi 350 litres de goutte. Au début de la marche, Karine débute avec 25 à 30 litres et au Pautche, tout est parti. Cependant, il nous faut être honnête, les marcheurs ne sont pas les seuls à faire appel aux cantinières. Nombreux sont les spectateurs qui souhaitent étancher leur soif.

■ Eugène Kubjak



Les tromblons

On nomme également ce groupe les « ULAUS », faire hurler la poudre. Nous nous sommes rendus

chez Michel Roisin, président de la compagnie des tromblons de Fosses depuis 1984 suite au décès de Constantin Burton. La particularité de ce groupe est sans conteste l'arme employée pour le tir. Il s'agit d'un fusil très court dont le canon (dit buse) mesure 40 cm de long et se termine par un évasement d'un diamètre de 7 cm. Comme dit le président, ce fusil ressemble à un trombone. Les enfants de cette compagnie, possèdent un tromblon légèrement réduit. Au départ, ces fusils ont été fabriqués par Constantin Burton. Actuellement, ces tromblons sont achetés dans diverses armureries des environs. Ils sont conçus pour durer très longtemps, si on n'exagère pas avec le dosage de la poudre noire.

Pour charger l'arme, on vide un godet ou un Kodak (contenance 30 gr) dans la buse, on tasse la poudre en tapant trois fois la crosse au sol, puis on place la capsule pour la mise à feu. Le tir ne se fait jamais à l'épaule mais on tient le fusil sur le côté de la hanche. On parle d'un kodak car le godet est un boîtier en plastique blanc transparent contenant à l'origine un film photo. Certains marcheurs mettent plus de 30 grs dans la buse mais cela est rare car très dangereux. Lors des tirs, les responsables demandent toujours qu'il n'y ait personne derrière les tireurs car il arrive que l'arme quitte les mains du tireur lors du recul, surtout dû à une charge de poudre exagérée. Pour la Saint Feuillen, les marcheurs utilisent environ 500 grs de poudre noire. Concernant l'emploi de l'arme, le président signale qu'il n'a pas connu de gros incidents sauf des doigts abîmés.

La compagnie est composée de plus ou moins 80 hommes dont 30 Fossois. Auparavant elle n'était composée que de Fossois. La tradition veut que la compagnie des tromblons soit, dans le cortège, la dernière des compagnies de Fosses.

Nouveauté : la compagnie va inaugurer son nouveau drapeau lors de la première sortie préliminaire. Lors de la fête des baguettes, elle va demander au doyen de bénir le drapeau. La marraine sera Armande Laffut et le filleul Jordan Godefroid.

ANECDOTES : Lors d'une Saint Feuillen, Michel raconte qu'en rentrant chez lui, il est allé dormir avec ses bottes et éperons. A son réveil, il n'a pu que constater les dégâts aux draps. Le lundi lors du feu de file final, on lui a retiré les bottes pour lui mettre des pantoufles. Le mardi, il n'a pu retrouver ses bottes et il a dû faire la sortie avec des souliers. Entre les deux Saint Feuillen, il a été obligé de racheter des bottes. A la Saint Feuillen suivante, surprise, on lui restituait ses bottes et éperons.

■ Eugène Kubjak

Une Aventure (presque) Parfaite !

Pour ceux qui auraient raté Anne dans Un dîner presque parfait (vous n'êtes pas nombreux !), voici le témoignage de son aventure cathodique... entretien décontracté avec notre petite star locale -et collègue du Centre culturel- qui garde bien les pieds sur terre !

M - D'où t'es venue l'idée de participer à un Dîner Presque Parfait ?

Anne - L'idée m'est venue il y a trois ans et demi quand l'émission est arrivée en Belgique. J'avais déjà vu quelques émissions françaises et donc voilà, j'avais envie de voir comment ça se passait et de rencontrer des gens qui aiment la cuisine, comme moi, et qui ont envie de la faire partager.

M - Que t'attendais-tu à trouver dans cette aventure ?

Anne - Je ne dirais pas que je m'attendais à trouver quelque chose, disons que j'espérais trouver des gens sympas qui cuisinent bien, qui font ça pour le plaisir, et aussi conserver des contacts pour la suite, pour trouver des occasions de se revoir et créer des liens autour de l'amour « la cuisine ».

M - En deux mots, tu peux me dire comment se passe la sélection ?

Anne - La sélection se passe d'abord par un envoi de formulaire dans lequel on décrit les menus qu'on aime ou qu'on n'aime pas en cuisine et puis après c'est une sorte de discussion dans les bureaux de la boîte de production où on explique un peu plus en profondeur qui on est et puis le menu qu'on va faire, l'activité proposée aux invités, la décoration de table, etc...

M - Si tu devais résumer la semaine en trois mots, tu dirais quoi ?

Anne - Fatigue, surprise et intensité !

M - Par rapport à ce que tu imaginais de cette semaine, la réalité a-t-elle été décevante ?

Anne - Pour moi, la réalité n'a pas été du tout décevante. Je m'attendais quand même à vivre ce que j'ai vécu, j'ai même été plutôt agréablement surprise parce que vraiment j'ai pris mon pied toute cette semaine. On était entouré par une équipe technique vraiment sympa et ça met aussi une bonne ambiance. J'ai apprécié l'organisation « filmique » et je ne m'attendais pas à ce que l'on soit autant cadré au niveau du repas, qu'ils aient besoin de certaines images et qu'ils nous fassent refaire parfois trois fois la même

chose parce qu'ils ont besoin de telle phrase ou de tel plan ou tel commentaire par rapport à tel aliment.

M - Qu'est-ce que tu as aimé et qu'est-ce que tu as moins aimé dans l'aventure ?

A - Ce qui m'a le vraiment plu dans cette semaine, c'est le fait d'avoir passé une semaine vachement hors du temps, très originale et un peu hors du commun. Et finalement, ce qui m'a déçu, c'est le fait que l'on se sente à l'aise alors que l'expérience se termine. Il devrait y avoir une semaine d'essais, d'exercices, avant de filmer l'émission qui sera présentée.

M - Comment décrirais-tu l'envers du décor d'un Dîner Presque Parfait ?

A - Beaucoup de matériel, de caméras, de câbles, une réorganisation complète de l'espace, de l'endroit où on vit. Je ne pense pas que ce qu'on est censé dire est écrit, mais comme je l'ai déjà dit, on est sans cesse recadré pour qu'on ne parle que de nourriture. C'est assez réglementé car l'équipe technique sait ce dont elle a besoin pour monter les séquences de l'émission.

M - Tu as gardé des contacts avec les participants ?

A - J'ai gardé des contacts, oui. On s'est revu plusieurs fois la semaine de la diffusion de l'émission et il est question évidemment qu'on se revoit chez l'un ou chez l'autre.

M - Est-ce que tu revivrais cette aventure ?

A - Spontanément, je dirais oui mais à bien y réfléchir, le refaire avec d'autres candidats dans un autre contexte, j'aurais peur d'être déçue, que cette semaine soit moins agréable et que du coup, j'en garde un goût amer. Donc sur le moment je dirais oui et après réflexion je dirais non, pour garder un bon souvenir.

M - A quand Master Chefs, alors ?

A - (rires) Jamais !

M - Pourquoi ?

Anne - (rires) Parce que je n'ai absolument pas le niveau de Master Chefs, tiens !

■ Michaël Meurant



Une longue tradition culinaire

Que peut-t-on dire sur une longévité de 35 ans en cuisine ? Et bien, que c'est un gage de qualité. C'est cette qualité qu'on peut rencontrer au restaurant le FIN BEC à Sart-St-Laurent rue du Burnot 13.



Nous avons rencontré Dany Degraux cuisinier de son état et qui nous a fait traverser le temps. Sorti de l'école hôtelière de Namur en 1970, il est parti travailler au restaurant les 7 Meuses et ensuite au Roi Louis. En 1977, il saute le pas pour ouvrir son propre restaurant. Il eut une aide prépondérante de son épouse Michèle Rouart, ce qui permit la réussite de l'entreprise. Il s'installa dans la friterie de Franz Glise à Bambois rue du Grand Etang où il resta jusqu'en 1989. Pendant les premiers mois de son activité, il ne vendait que des frites à la fenêtre. Par la suite, il aménagea une pièce en salle de restaurant et se mit à servir des repas traditionnels de friterie, pour terminer en bonne cuisine française en profitant de sa carte d'école. Il se souvient des premiers repas proposés dont un à 90 frs belge (potage, côte de porc avec frites et une glace au choix). Eh oui 2 euro 20 ! Une anecdote cocasse, un jour d'été : beaucoup de clients à ses tables et d'autres à sa fenêtre pour des frites à emporter. Il est un peu dépassé et stressé. Une cliente vient à sa fenêtre pour avoir deux paquets de frites et demande s'il y a des chasseurs (saucissons). il répond alors qu'il n'y avait pas de chasseurs car ce n'était pas la saison de la chasse.

Le succès étant là et manquant de place, en 1989, il décide avec l'accord de sa mère de faire un restaurant dans la maison familiale. Celle-ci était, il ne faut pas l'oublier, une ancienne maison de commerce (magasin, café, coiffeur). Après quelques travaux, le restaurant fut lancé et les clients de Bambois suivirent. Le succès fut également au rendez-vous. Pour améliorer le menu, il se lança dans le saumon fumé et le magret de canard fumé fait maison, qu'il continue à pro-

poser. Il se rend alors régulièrement en vacances en France où il se renseigne auprès de restaurateurs et vignerons.

Anecdotes : lors d'une festivité, il retrouve un client dans son logement privé endormi sur son canapé. Lors d'une communion, une personne ivre a cassé la séparation des wc et a passé son temps à arracher toutes les lichettes des vêtements.

En 2003, il remit son restaurant à son fils Dimitri (fraîchement diplômé), qui perpétue la bonne cuisine française, mais agrémentée d'idées nouvelles. Dimitri est aidé en salle par sa compagne. Dany, lui, n'a pas arrêté complètement : il est à présent professeur à l'école hôtelière de Namur et Michèle Rouart (la maman) est toujours là pour, de temps en temps, aider son fils.

Dans un avenir immédiat, Dimitri se lance dans la petite restauration à destination d'un clientèle de semaine. Le côté gastronomique est maintenu ainsi que les banquets. Il propose également un service traiteur et une salle de réunion. Il reçoit le vendredi, le Lyon's Club et le Probus, le jeudi. Le restaurant est ouvert tous les jours, sauf mardi et mercredi. Si vous souhaitez une cuisine traditionnelle de qualité, c'est un restaurant à ne pas manquer. Le vin et le champagne sont aussi directement importés par le biais de contacts amicaux avec des vignerons français. On peut le contacter au 071/711012, mail : degraudimitri@tvccable.net.be . Le site internet : www.resto.be ou www.lefinbec.be

■ Eugène Kubjak

Jean-Pierre Defreyne, un Directeur heureux, à la tête de 340 élèves.

Le Directeur de l'Ecole Saint-Feuillen est un homme heureux. Dès mars 2013, les nouveaux bâtiments sortiront de terre. Mais commençons par le commencement.

Quand fut fondée cette école ?

L'école date de 1879. A l'époque le Doyen Banneux voulait créer une école de garçons à Fosses. Il choisit le site de la rue des Zolos et fonda l'Ecole St Feuillen, pour des élèves de 6 à 12 ans.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

Aujourd'hui, le site de la rue des Zolos accueille les deux premières années de l'école maternelle ; sur le site de la rue de l'Ecolâtre, se trouvent la troisième maternelle ainsi qu'une école mixte de la 1ère à la 6ème primaire.

Pour combien d'élèves au total ?

A l'heure actuelle, il y a 18 classes et 340 élèves, de 2,5 ans à 12 ans. La mixité est instaurée.

Quand j'ai pris mes fonctions de Directeur, il y a douze ans, il y avait déjà 18 classes.

Quels sont les Directeurs qui vous ont précédé ?

En 132 ans, il y eut Messieurs Lallemand, Deschamps, Delvigne, Wenin, Bodart et moi-même.

En 1974, sous Monsieur Wenin, un rapprochement eut lieu entre l'Ecole St Feuillen et l'Ecole Sainte-Marie : la mixité fut créée dans 12 classes. L'Ecole maternelle aux Zolos, et l'Ecole primaire à Ste Marie. Les dirigeants d'alors étaient Monsieur Wenin, et Soeur Rose-Madeleine. Chez les Soeurs, il y avait aussi un internat pour jeunes filles, Place du Chapitre.

La fusion a bien démarré. La mixité a fait prospérer l'école.

Toutefois, l'école s'est avérée trop petite.

Effectivement, on était face à l'exiguïté des locaux.

En 1978, le P.O. lance le projet de nouveaux locaux. Qui se divisent en 8 classes primaires et 4 classes secondaires en partenariat avec le Collège Saint-André. Il y avait une volonté pédagogique d'un continuum primaire vers secondaire, une volonté de créer une synergie du passage du primaire vers l'enseignement secondaire.

Et maintenant, on parle de nouveaux bâtiments ?

La construction des nouvelles classes est prévue pour mars 2013. -voir photo de la maquette ci-contre-. Tout cela en bonne collaboration avec le président du P.O., Monsieur Jacquerie.

Je suppose que votre école est bien ouverte vers l'extérieur...

Bien sûr. Tous les 2 ans, nous avons les classes de mer et de forêt. Nous allons également en visite au Musée des Sciences Naturelles, nous assistons à des expositions, nous avons un projet avec le Centre culturel de Fosses. Le 3 mars, nous avons une grande journée Sciences ayant pour thème la Journée verte (respect de la nature, tri des déchets, problématique des éoliennes, énergie renouvelable, Lac de Bambois...)

Le mot de la fin ?

Je suis fier de cette école, dont l'équipe pédagogique est assez jeune (moyenne d'environ trente ans). Je voudrais insister sur le fait que nous sommes au service de tous les enfants de la localité et d'ailleurs...

■ Propos recueillis par Daniel PIET





Lès canlètes !

Ratoûrnure :

« Fèvrî l' r'bot : quant i s'î mèt, c'est l'pus laid d'tot » : « Février le nain, quand il s'y met (à faire froid), c'est le plus laid de tout (tout l'hiver) »

« Mascarâde à deûs visadjes, mine di plomb, man'nèt cochon ! » : « Masqué aux deux visages, mine de plomb, sale cochon » (refrain lancé autrefois les jours de carnaval)

One tchanson qui dj'a trovê dins li vî lîve di mots « Faut ragayî cès djaloûs là !
Lexique Namurois » da Lucien Léonard :

Li tchanson dès djoûs :

Li londi, c'est l'djoû dès sôlèyes (bis)
Sôlèyes par-ci, sôlèyes pr là
Furê qu'on ristoipe ci trau-là !

Refrain :

Po rovyi nos pwin.nes èt nos chagrins,
Rimplichos lès vères èt mètoz-lès fin plins

Li maurdi, c'est l'djoû do l' buwèye (bis)
Buwèye par ci, buwèye par là
Faut qu'on rispaume sci buwèye là

L'mércredi, c'est l'djoû dès macrales (bis)
Macrales par-ci, macrales par là
Faut qu'on rêtchêsse cès macrales là

Li djudi c'est l'djoû dès antèus
Antèus par ci, antèus par là,
Faut qu'on nôûriche cès antèus là

Li vinrdi, c'est l'djoû dès djalous (bi)
Djalous par ci, djalous par là

Li sèmedi, c'est l'djûs do l'quinzin.ne (bis)
Quinzin.ne par ci, quinzin.ne par là
Faut qu'on dispinse ci quinzin.ne là

Nos v'là au mwès d'fèvri... « Fèvrî l' r'bot : quant
i s'î mèt, c'est l'pus laid d'tot » ... Li pus p'tit dès
mwès, mins bin sovint li pu frêd...

L'ivîer n'est nin co mwârt... mins po bin ièsse sûr
qu'i moure... nos l'allans brûler... rosti à craya ci
laîd ivîer là avou s'grigneûs visadje !

Tos costés, lès grands feus s'anoncenût. Dins,
quausu, tos lès viladjes, on moncia d'fachis', di
sapins d'noyé displumès sont ètassîs onk dis-
sus lès -ôtes... Lès mascarâdes ont tchwèsi leûs
ayèsses L'ivîer à do mwâis song à s'fê... Lès
djins ènn'ont leû sô.... D'ostant d'pus, qui dins
lès djårdins, lès clokes d'ivîer s'sont d'djà dispièr-
tèyes!

Evôye Mossieû L'ivîer... Lès tamboûrs èt lès fifes
vos vont tchêssî...

« Mascarâde à deûs visadjes, mine di plomb,
man'nèt cochon ! » Grands feûs èt maûrdi gras,
fricassèyes... Vont rimpli fèvri !

A tot rade !

Mèliye

— Li tchanson dès djoûs.



Tous ensemble, tous ensemble ... à Sart-Saint-Laurent

Le 16 décembre 2011, les ateliers cuisine de Sart-Saint-Laurent et du Tour de Table se sont donné rendez-vous au hall omnisport, afin d'organiser ensemble un repas de Noël. Chacun des ateliers est accompagné de son formateur. Sandrine Jacquemain pour Sart-Saint-Laurent et Pierre Lambert pour le Tour de Table.

Sont invités à ce repas, les différents représentants des pouvoirs subsidiant des deux ateliers : Mme Canard, coordinatrice du PCS, Monsieur Charles, Secrétaire Communal et Monsieur Meuter, Echevin ; Mme Dussenne, Secrétaire du CPAS, Mme Bertrand Conseillère de l'action sociale et Monsieur de Bilderling, Président du CPAS. Mme Bertrand et Monsieur le Président n'ont malheureusement pas pu être présents. Cependant, ce jour là, Monsieur de Bilderling n'a pas manqué d'avoir une pensée pour toute l'équipe et de souhaiter ses bons vœux par l'intermédiaire de Mlle Hanus, assistante sociale chargée du projet Tour de Table.

Au menu de ce repas de Noël :

Les bulles et sa suite

La couronne du pêcheur

La belle dodue farcie et sa cour

*La reine des vergers craquante, craquante et sa
préférée à la vanille...*

Suivie de son prince noir

Il ne nous reste plus qu'à mettre tout cela en musique. Première rencontre pour les deux ateliers et pas trop de temps pour apprendre à se connaître, le boulot nous attend. Nous organisons les équipes : préparation de l'apéro d'un côté et de l'entrée de l'autre. Un groupe est prévu pour la découpe des légumes, un autre pour le plat principal, un troisième pour la réalisation du dessert et deux autres pour la gestion du bar et la décoration. Vu tout ce petit monde, une organisation de l'espace s'impose si nous ne voulons pas nous marcher les uns sur les autres. Découpe des légumes, préparation du dessert et déco dans la cafétéria. Préparation des boissons dans le bar et réalisation de l'apéro, entrée et plat principal dans la cuisine.

Le Tour de Table est en minorité mais l'entraide entre les deux groupes ne tarde pas à s'installer. Le groupe de Sart-Saint-Laurent est dans son élément : il connaît les lieux et est un peu comme à la maison. Pour les participants du Tour de Table c'est un peu plus compliqué : ils apprivoisent doucement leur nouvelle cuisine et cherchent leurs repères.

Tout le monde s'active, comme des abeilles dans une ruche, il faut que tout soit prêt à temps. Il y a beaucoup de bruit, on se croirait dans les cuisines d'un grand restaurant ; il faut rester concentré pour ne rien manquer. Mince ! On a oublié la coriandre hachée dans la verrine. Tout est à recommencer. Ça y est nous allons être en retard sur le planning. Là encore la solidarité est présente, tout de suite de l'aide arrive et l'incident des verrines est vite oublié.

Il est déjà l'heure d'accueillir nos invités...

■ Leslie Hanus

